

## LA ROCHELLE

## « Je pensais que ça serait un peu plus facile... »

L'association Vélo-École aide celles et ceux qui n'ont jamais fait de vélo à prendre confiance sur deux roues, pour gagner en autonomie et en liberté

Manon Rasplus  
larochelle@sudouest.fr

Il est 9 h 30. Comme tous les matins, l'ancien parking du parc des expositions est bien vide. Seuls quelques cyclistes pressés le traversent à toute allure pour gagner quelques précieuses minutes sur leur trajet. Plus tranquille, une femme d'une trentaine d'années, très concentrée, fait des tours sur un vélo gris. La voix de son professeur vient rompre le silence. « C'est bien, pense à bien regarder devant toi ! Maintenant on va aller sur les pistes cyclables, je pense que tu es prête ! »

C'est la première fois que Shekiba s'aventure sur une piste cyclable. La jeune Afghane ne cache ni son appréhension ni son entrain : « En Afghanistan, les femmes n'ont pas le droit de faire de vélo. Je suis contente de pouvoir apprendre ici. » Apprendre à pédaler, pour elle, c'est surtout gagner en autonomie dans ses déplacements : « Peut-être que plus tard je passerai aussi le permis de conduire. » Arrivée en France en 2022, Shekiba a intégré il y a un mois le programme À vélo les filles. Mis en place par l'association Vélo-École en partenariat avec la Communauté d'agglomération de La Rochelle, ce dispositif offre des cours gratuits aux femmes d'origine étrangère qui n'auraient pas appris à faire du vélo dans leur enfance. Sur la piste cyclable Shekiba est un peu moins à l'aise que sur le parking. Philippe Aubert, son profes-



Philippe Aubert donne bénévolement des cours de vélo. Il organise aussi des balades en tandem pour les personnes malvoyantes. XAVIER LÉOTY / SO

seur, enchaîne les conseils : « Redresse-toi un peu », « attention aux autres cyclistes ! ». Celle qui était comptable en Afghanistan gagne en aisance au fil de la séance. « Quand on sort sur piste cyclable c'est toujours plus difficile que sur le parking. Les débutants ont tendance à foncer droit sur les obstacles », constate Philippe Aubert.

#### « Plus attentive »

10 h 30. Le lycée Valin est déserté de tous ses élèves. Mais sur le parking voisin, les leçons s'enchaînent : c'est l'heure du deuxième cours. Cette fois, c'est Romane, 14 ans qui vient faire sa sixième heure de cours de vélo. Philippe Aubert, dispose quelques plots sur le parking et la leçon commence. La jeune fille

slalome avec application. « Je pensais que ça serait un peu plus facile... Mais je n'ai pas peur, ça me fait plaisir d'apprendre ! », s'enthousiasme Romane. Sa mère, Éloïse, explique avoir fait environ une heure de voiture pour conduire sa fille au cours : « Le vélo ça mène à tout. Pour Romane qui a des troubles autistiques, ça lui permet de gagner en indépendance, en au-

**« En Afghanistan, les femmes n'ont pas le droit de faire de vélo. Je suis contente de pouvoir apprendre ici »**

tonomie, ça la rend plus active... » Fondateur de l'association Vélo-École, Philippe Aubert est avoir appris à près de 350 personnes à faire du vélo. « Ce sont essentiellement des femmes aux profils très variés. De tout âge, de toute origine, en situation de handicap ou non... » Il lui faut entre 12 et 15 heures pour apprendre à ses élèves à faire du vélo. De manière assez évidente, ce que l'ancien militaire préfère dans sa passion, c'est de transmettre. « C'est gratifiant, tant que passionné de vélo, je pense qu'il est important que les pouvoirs publics développent davantage ce type de formations. Si vous avez de belles pistes cyclables, mais que les gens ne savent pas faire de vélo, ça n'a pas de sens. »